IBLA, 1999, **t** 62, n[e] 183, **p, 3-1-t.**
AHMED SAADAOUI

INSCRIPTION DE FONDATION D'UNE MOSQUÉE HAFSIDE DE MOKNINE (TUNISIE)

Ahmed SAADAOUI

L'inscription

Cet article prend origine dans une inscription qui se trouvait fixée dans la plus vieille petite mosquée de Moknine dite actuellement de Sîdî Abu ᶜAbâna[1], et nous apporte des éclairages fort intéressants sur l'histoire de la mosquée, confirmant les origines médiévales de la ville.
C'est une dalle de marbre blanc rectangulaire de 1,01m sur 0,42m. Son épaisseur est de 10 à 12cm. Sculptée en relief, l'écriture est une cursive assez lourde et empâtée d'un dessin trop souvent indécis, avec quelques cléments de décoration florale. Son texte est le suivant :

1-بسم الله الرحمان الرحيم
2- (و) صلى الله على محمّد وآله وسلم
3- "الذين إن مكّناهم في الأرض
4-أقاموا الصّلاة وآتوا الزّكاة
5-وأمروا بالمعروف ونهوا عن
6-المنكر ولله عاقبة الأمور"
7-مما أمر به الأمير الأجلّ أبوا (كذا) عبد
الله محمد
8-بن الأمير الأجلّ أبي زكريا بن أبي
9-محمّد بن الشّيخ أبي حفص رغبة في
10-الثّواب جعل الله ذلك
11-من أفضل وسايله اليه وذلك
12-بتاريخ شهر جمادى الأخرى عام
13-خمسين وستّمائة

[1] Lors de l'aménagement de celle mosquée en musée, l'inscription a été enlevée de son emplacement pour être accrochée dans la cour de l'édifice, dans un endroit plus visible pour les visiteurs. Ceci m'a été confirmé par monsieur Mohamed Yakoub qui était à l'époque chargé de l'installation du musée, par Si Saleh Amamou contremaître de l'ouvrage, et par El-Hâj Ahmed Achûur, imam de la Grande Mosquée. Ces dernières années la mosquée a été rendue au culte, les objets exposés ainsi que notre inscription se trouvent par conséquent dans les réserves de la municipalité en attente de l'édification d'un nouveau musée.

1- Au nom de Dieu le bienfaiteur, le miséricordieux.
2- Bénédiction de Dieu sur Muhamiiiad et sa famille.
3- « Ceux qui, s'ils sont bien établis par nous sur terre, 4-accomplissait la Prière, donnent l'aumône
5- ordonnent le convenable et interdisent
6- le blâmable. A Allah la fin des choses » ([3]).
7- A ordonné ceci l'émir très illustre. Abu 'Abd Allai) Muhammad S- ibn l'émir très illustre Abî Zakariya' ibn Abî
9- Muhammad ibn al-Shaykh Abî Hafs, recherchant
10- la récompense de Dieu. Qu'Allah
11 - en fasse le meilleur des mérites qui le feront admettre auprès de lui.
12- A la date du mois de Jumâdâ second de l'année
13- six-cent-cinquante ([4])

Ainsi, outre les informations historiques directes et indirectes se rapportant à la mosquée de Sîdî Abu [c]Abâna et à la ville de Moknine. l'inscription nous révèle que le commanditaire de cette fondation est le prince hafside de Tunis Abu 'Abdallah Ibn Abî Zakariya connu sous le nom d'al-Mustansir al-Hafsî (1249-1277). Ce prince qui succéda au fondateur de la dynastie, porta pendant la première période de son règne, c'est-à-dire de 1249 à 1253, le titre d'Émir; on l'appelait également le Sultan Puis dans un deuxième temps, il paracheva l'ascension de sa famille vers la dignité suprême par son élévation au rang de calife en 650/1253; en cette année il S'attribua outre le titre califal celui *d'amJr al-mu'minln.* Cette inscription, comme les monnaies datant de la première période de son règne, lui accordent le titre qu'avait son père : *al-amîr al-ajal.* Ternir très illustre[5].

[3] Coran. XXII, 41, traduction Dlnchcrc.
[4] Août-septembre 1252.
[5] . H. I-avoix, 1896, n°941 ; R. Urunstlivig, *La licrbèrîe Orientale sous les Hafsides.* Paris, 1940,1.1, p.39 , H.W. Ha/ard., « The numismalic history of médiéval Nortli Africa ». *Numismalic Sliidies,* n°8. 1952, p.163-164 ; H. Ajjabi, *Jâmf al-maskûkâl al-^arahiyya bi Ijnkiya.* Tunis. 1988, p.392-393.

Inscription de Moknine

Figure 1 – l'inscription de la fondation de la mosquée de Sîdî abû ᶜAbana

Par ailleurs. al-Mustansir al-Hafsî est connu pour avoir ordonné d'autres ouvrages dans la contrée ; ainsi une autre inscription inédite nous révèle qu'il est le commanditaire de travaux dans l'enceinte de la ville très proche de Monastir, chef heu du district ; il y a édifie également la porte dite Bâb al-Darb et probablement la mosquée dite de Bâb al- Gharbî [6].

La mosquée

La mosquée de Sîdî Abu ᶜAbâna est la plus antienne mosquée de Moknine ; elle s'élève en plein centre historique, dans le quartier de Bâb al-Fasîl. Sa façade principale donne sur une petite place qui jouait, d'après des traditions orales, le rôle de place du marché. Là convergent encore quelques rues du plus vieux quartier de la cité. Un vieux hammam avoisine la mosquée et porte son nom ; les deux édifiées sont, fort probablement, contemporains[7].
Cette mosquée de 650/1252. Œuvre princière comme nous le signale l'inscription précitée, est un édifiée modeste qui renferme outre la salle de prière, une cour complètement à ciel ouvert autour de laquelle s'organisent les différents annexes du sanctuaire : minaret, *kuttâb* et de *mîda* munie d'un puits et d'un bassin d'ablution.
La salle de prière s'étend sur la moitié sud de l'édifice, elle est bâtie sur un plan presque rectangulaire de 9.16 m sur 6,36 m pour les deux côtés qui n'ont pas été affectés par l'aménagement du second *mihrâh* dans l'angle Sud-Est de l'oratoire De la cour, on accède à l'intérieur de la salle de prière par une porte percée dans l'axe du *mihrâh* primitif. Cette porte d'entrée s'inscrit dans un encadrement rectangulaire en pierre calcaire refait au tout début du XIXᵉ siècle. Une inscription sur le linteau de cet encadrement porte le nom du maître d' œuvre Muhammad Abu ᶜAjîna et une deuxième inscription se trouvant sur le linteau de la porte extérieure nous donne la date de cette rénovation . L'année 1218/1803.1 La salle de prière est divisée en trois allées longitudinales

---

[6] R. Bruiiîidwig,]94Q,t.l,p.308

[7] M.S. Sayadi, *Monastir, histoire sociale du* XIX ° *siècle,* Tunis, 1979.
p.286 L'auteur mentionne la date de fondation de cette mosquée sans préciser ses sources.

Figure 2 Le minaret de la Façade

sur trois allées transversales. Elle est recouverte *de* voûtes d'arête reposant sur des arcs en plein cintre avec des claveaux en pierre de taille. Les ares qui reçoivent les voûtes s'appuient soit sur les murs soit sur huit colonnes de remploi, trois d'entre elles sont couronnées de chapiteaux: un corinthisant et deux composites à feuilles d'acanthe lisses.

Le *mihràb* primitif, mal orienté, occupe le milieu du mur de la *qibla* (large de 1,05 m et profond de *1.35* m) . il a été remplacé, probablement au moment des travaux de restauration du XIXe siècle par un second *mihrâb* plus modeste aménage dans l'angle Sud-Est de l'oratoire.

La cour, complément à ciel ouvert, est inscrite dans un plan irrégulier ; sur son pourtour, s'organisent les différentes annexes de la mosquée. La salle d ablution occupe le côté Est: elle est dotée d'un puits h parois maçonnées, profond de plus de 13,60 m et qui date de l'époque de l'édification de la mosquée. Le *kuttâb* ouvre sur le côté Nord . il est couvert de deux berceaux portés par un arc médian Le minaret, haut de 9 ni jusqu'au niveau du parapet, s'élève dans l'angle Sud-Ouest de la cour ; il est Manqué d'un côté par la salle de prière et de l'autre par une petite pièce annexe. Sa forme et sa construction se rattachent à un type local des plus simples : une tour carrée de 3,40m de côté surmontée d'un lanternon, également carré, et dépourvue de tout décor à paît les fenêtres géminées habituelles. L'escalier avec ses 29 marches évolue autour d'un noyau central plein de plan carré (0,09 m de côté) II est constitué de volées de quatre marches séparées de paliers, la dernière volée en comptant six. Les dalles de pierre de taille fixées à la fois au noyau cl au mur du minaret portent les marches Celles-ci aboutissent à une première terrasse située au niveau des fenêtres gemmées. Une échelle aboutissant dans le lanternon donne accès à la plate-forme finale protégée d'un parapet couronné de nierions Le lanternon et la partie supérieure ont subi plusieurs restaurations, cependant la bâtisse de l'édifice est ancienne et par conséquent ce minaret hafside du milieu du VII ^{e} /XIIIe siècle est l'un des témoignages les plus anciens de ce type de tour qui va connaître une grande diffusion en Ifriqiya à partir de cette époque. Dénué de tout décor, il rappelle par sa forme un autre minaret hafside, celui du *masjid* Ibn Khayrûn de Kairouan qui remonte à l'année 844/1440.

Cette mosquée, œuvre princière, nous apparaît ainsi très modeste.

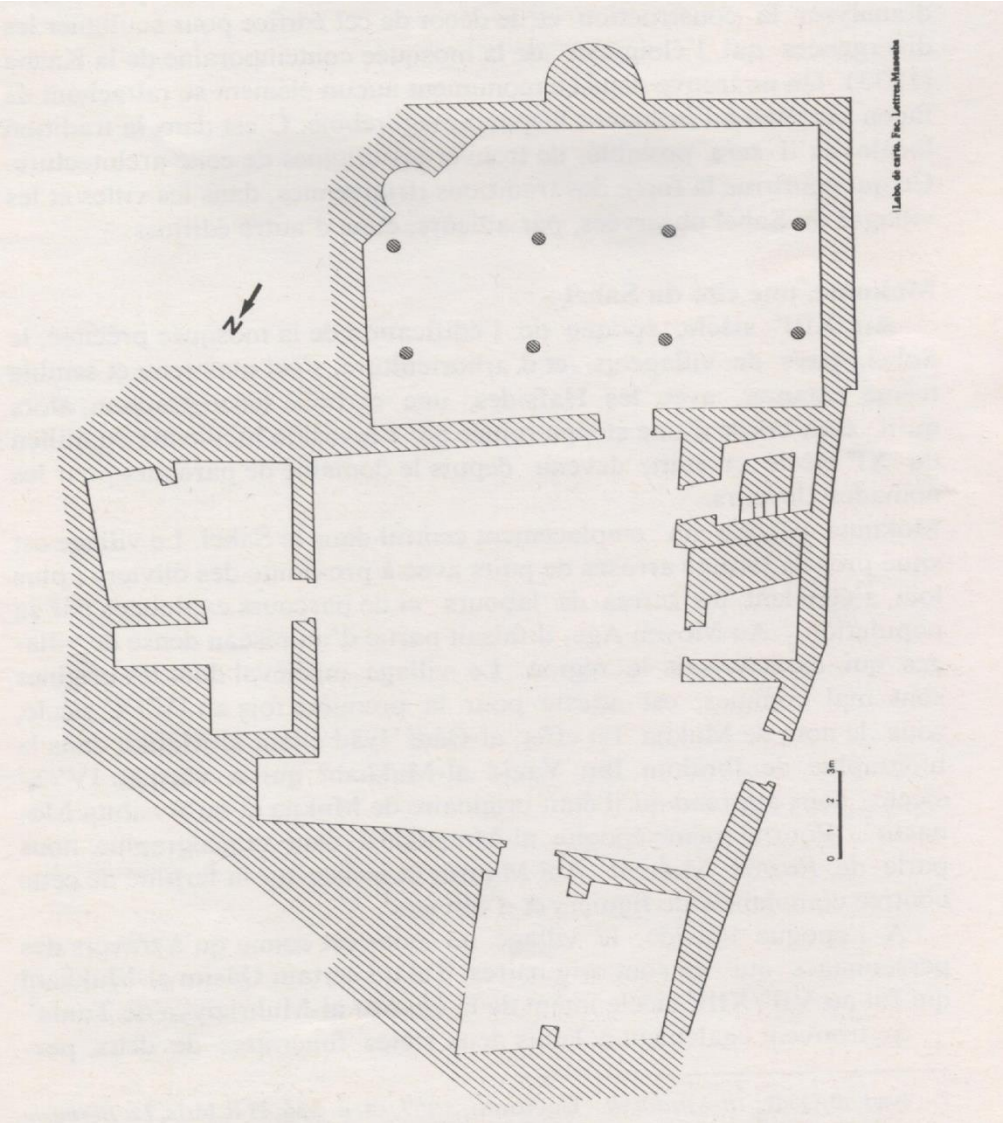

Figure 3 : le plan de la mosquée de Sîdî Abû ᶜAbâna

En outre, on n'y décèle aucun élément caractéristique de l'architecture religieuse officielle dos lia inities. II n'est pas besoin d'analyser la construction et le décor de cet édifice pour souligner les divergences qui l'éloignent de la mosquée contemporaine de la Kasba (1233). On ne trouve dans ce monument aucun élément se rattachant de façon certaine à l'influence hispano-maghrébine. C'est dans la tradition locale qu'il sera possible de trouver les origines de cette architecture. Ce qui confirme la force des traditions ifriqiyennes, dans les villes et les villages du Sahel observées, par ailleurs, dans d'autre édifices.

Moknine, une cité du Sahel

Au XIIIe siècle, époque de ['édification de la mosquée précitée, le Sahel. pays de villageois et d'arboriculture, s'est maintenu et semble même entamer, avec- les Hafsides, une certaine **reconstruction,** alors qu'il était bordé d'une steppe ruinée par l'invasion hilalienne du milieu du XIe siècle et était, devenu depuis le domaine de parcours pour les nomades éleveurs.

Moknine occupe un emplacement central dans le Sahel. Le village est situé près de jardins arrosés de puits avec à proximité des oliviers ; plus loi» s'étendent les terres de labours et de parcours exploitées par sa population. Au Moyen Age, il faisait partie d'un réseau dense de villages qui caractérisait la région. Le village médiéval dont les origines sont mal connues, est attesté pour la première fois au IVe/X^{e}' siècle, sous le nom de Mukna. En effet. al-Qâdî ^{c}lyâd citant al-Mâlikî. dans la biographie de Ibrahim Ibn Yazîd al-Mukkanî qui a vécu au IVe/Xe siècle, nous apprend qu'il était originaire de Mukna et qu'il habita Monastir [8]. Pour la même époque. al-Muqaddasî, dans sa géographie, nous parle de *Rustâk* Muknat Abî Mansûr et insiste sur la fertilité de cette contrée complantée de figuiers et d'oliviers[9].

A l'époque hafside. le village ne nous est connu qu'à travers des personnages qui en sont originaires. Tel un certain Qâsim al-Mukkanî qui fut au VIIe/XIIIe siècle imam de la *khulwa* al-Muhriziyya de Tunis[10].

Se trouvent également à Tunis deux stèles funéraires de deux per-

---

[8] Iyad al-Qâdî, *al-Madârik,* Beyrouth, 1967, M, p. 5.16; H.R.idris, *ULa berbérie , orientale sous les Zirides, X-XIIe siècles,* Paris, l962, t 2, p.449.

[9] al-Muqaddasî , Ahsan *al-taqâsîm.* Le Caire. 1991,p227.

[10] Manuscrit à la B.N.T (Tunis) n"l 8555, *Manàqib Abi 'Ali al-Nafti,* F°. 16A.

Figure 4 photographie aérienne de la ville de Moknine (vers 1950, d’près J. Despois).

sonnes originaires de Moknine Abu "Abd Allah al-Muknînî mort en 749/1348 [11]et Sâlili b. HJilimân al-Muknînî mort en 781/1378[10]". Enfin, dans la première moitié du X$^{e/}$XVIe siècle, la ville de Sfax a été gouvernée pendant plus de dix-huit ans par Abu 'Abdallah al-Mukkanî qui se révolta contre les Hafsides et dirigea souverainement la ville[12]. Pour le XVIe siècle également, les traditions israélites rapportent que Moknine, dont la population était asse/ mêlée, accueillit un groupe important de Juifs qui a\aient fui Mahdia a l'armée des Espagnols vers 1535[13].

Ainsi, dans les textes médiévaux, la ville apparaît uniquement sous le nom de Mukna, ce qui a conduit Robert Brunschvig [14] et après lui Jean Despois[15] à douter de l'existence de Moknine à cette époque Cependant notre inscription enlève toute ambiguïté sur ce sujet et apporte une preuve irréfutable que Moknine faisait non seulement partie du réseau villageois du Sahel au Moyen Age, mais aussi que la cité était d'une certaine importance, du moins à l'époque hafside, puisque le sultan de Tunis, en personne, ordonne la construction d'un édifiée religieux dans la localité.

Dans nos sources, le village n'est nommé expressément Moknine qu'au X VIIe siècle et ceci dans un registre fiscal qui date de 1OX7/1676 mais qui reproduit un recensement des oliviers effectué à l'époque de
^{c}Uthmân dey (1594-1610) D'après ce recensement, Moknine apparaît connue l'un des plus importants village du Sahel occupant la quatrième place après Sousse, Monastir et Msaken[16].

A l'époque, comme au Moyen Age. le village, bien que très important, n'apparaît que rarement dans les récits de voyages. Ainsi il n'est pas signalé par plusieurs des plus célèbres de ces voyageurs : nous citerons à titre d'exemple : Peyssonnel (1724). Desfontaines (1782) ou Guérin (1860). Ceci est dû, certainement, à son éloignement de la route du littoral, la plus empruntée à l'époque Cependant, d'autres sources

---

[11] Raja al-Aoudi-Adouni, Stèles funéraires tunisoises de *l'époque hafside (628-975 1230-1574)*, INP. Tunis. 1997, t l.p 198 et 256.
[12] M Makdish, *nuzhat al anzâr , Beyrouth,1988, T2* , p 190-206.
[13] J. Despois, *La Tunisie Orientale, Sahel et basse Steppe*. Paris. 1955 , p.292.
[14] pR. Brunschvig , 1940, t1 , p.309.
[15] J. Despois, 1955p.133 et 152.
[16] A.N.T(Tunis), Registre des recettes et dépenses, n°1(1087H/1676-1677).

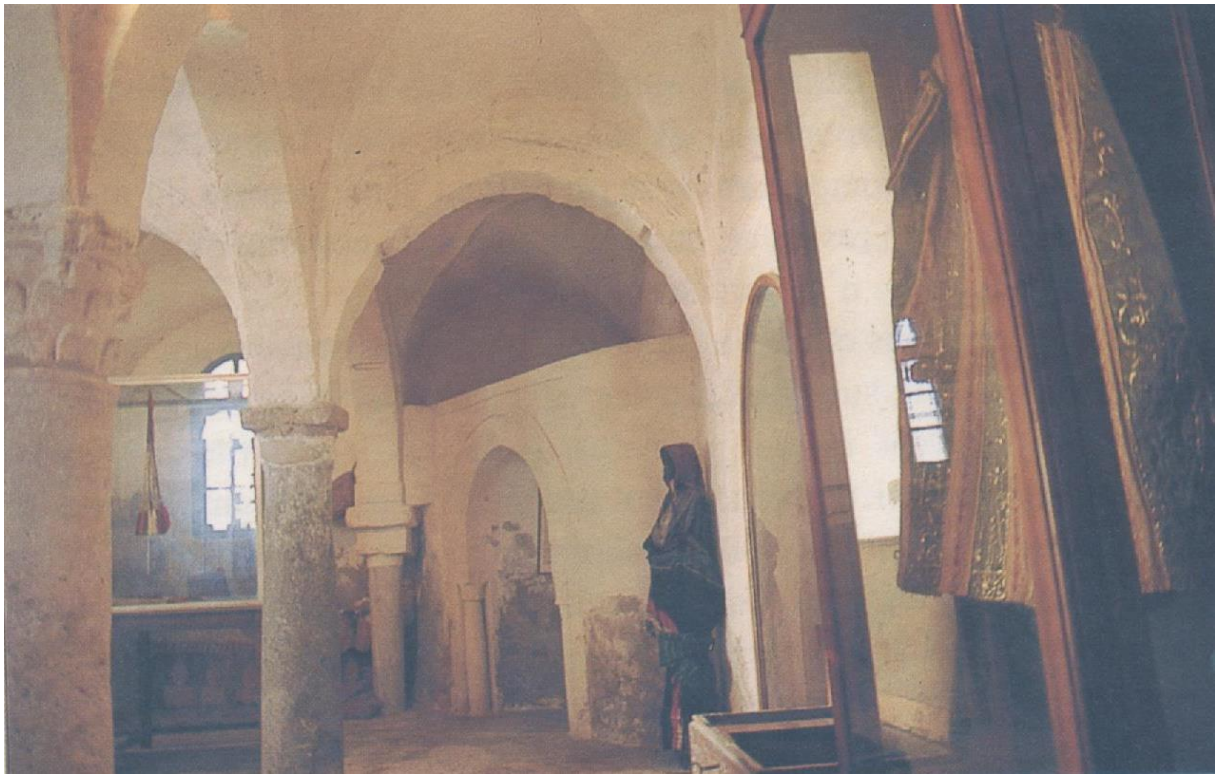

Figure 5 La salle de prière de la mosquée de Sîdî Abû ᶜAbana.

insistent sur la place importante qu'occupé Moknine dans le réseau des villages du Sahel. Nous avons déjà signalé les registres fiscaux : de même les élèves de l'École Militaire du Bardo nous livrent, vers le milieu du XIXe siècle, un plan approximatif de la cité et notent que le village est doté d'une mosquée à *klutthu* avec un minaret, et qu'il possède également treize oratoires de quartier « niasjid ». parmi lesquels, celui connu sous le nom de Sîdî Hù 'Ahana. se singularise par son minaret. Ils ajoutent qu'il est pourvu de plusieurs marabouts, de souks, d'un hammam, de quatre moulins à grains et de quinze pressoirs à olives[17].

Conclusion

Pour étudier la campagne sahélienne et ses villages au Moyen Age et même à l'époque moderne, les sources sont rares. Les récits des géographes et des chroniqueurs ne se rapportent généralement qu'aux villes, ribàts ou forteresses et. dans l'ensemble, la communauté rurale et son lieu de résidence n'apparaissent que rarement.

Les prospections et les fouilles archéologiques peuvent apporter des éléments nouveaux sur l'histoire des villages et sur la vie villageoise du Sahel : ils peuvent même permettre de découvrir quantité de sites inédits et de localiser remplacement des cités désertées signalées par les textes. De ce point de vue l'inscription de la mosquée hafside de Moknine. que nous publions ici. est d'un apport de première importance, puisqu'elle nous date un monument médit du XIIP siècle et. par la même occasion, comble une des lacunes des textes de l'époque en apportant la preuve indiscutable de l'existence du village médiéval de Moknine dit à l'époque Mukna[18].

---

[17] Manuscrit *à* la B NT (Tunis), N°18669 , Barnâmej fi mâ bi madinatay Sûsa wa al-Munastir wa watanihimâ mina alajawâmi wa al-awliya wa al-ma'asirwa al-diyâr , f°.84-85.

[18] Voir aussi Abdelwahab HH. « Mukni am muknînî », af-Fikr, 9, Novembre, 1963 ; Bachrouch T., » Sur la fiscalité muradite » , *Les Cahiers de Tunisie*, XX. p 125-146, 1572 ; **Bouzgarrou-Larguèche D.,** *Wtan al-Munastir fiscalité (1676-1856), T*unis, 1993 . Sethom H ., "Les artisans-potiers de Mokinne » , *Revue Tunisienne des* ***Sciences Sociales* , I, p.53-70,** I 'J6-J , Valensi L., *fellahs tunisien.* ***l'économie*** *rurale* ***et la vie des campagnes aux XVIIIe et XIXe*** *siècles*, Paris, 1977; Zakrachî (al-) Abu ^{c}Abd Allah Muhammad, *Tàrikh al-****dawlatayn almuwahidiyya wa al-Hafsiyya, Tunis le 1966.***